

05/02/2006

LES RESISTANTS MOSELLANS

Site : Les cheminots dans la guerre et l'occupation

<http://www.ahicf.com/actes/12fortho.RTF>

avec l'aimable autorisation de M. Forthoffer

EXTRAIT :

Dès le 10 mai 1940, la Lorraine a été la première terre française directement menacée par la Wehrmacht. Elle est aussi, avec l'Alsace, la dernière à être libérée...

Les actes de la résistance des cheminots français sont effectifs dès 1940. Georges Wodli pour l'Alsace et Jean Burger pour la Moselle jouent un rôle actif dans les ateliers de Bischheim et de Montigny-lès-Metz. Ils organisent des réseaux d'évasion et échafaudent dès 1942 des plans de destructions et de sabotages d'installations en vue du débarquement. Tous deux sont arrêtés, internés. Wodli est torturé à mort puis pendu le 2 avril 1943 à Strasbourg et Burger meurt le 4 avril 1945 à Dora où il a été déporté.

Site : Les cheminots alsaciens et mosellans

<http://www.ahicf.com/actes/11riedw.RTF>

Extrait :

Les cheminots alsaciens et mosellans ne vont, bien sûr, pas rester à l'écart de la Résistance.

Une résistance armée faible

Mais, du fait de la mainmise nazie sur l'Alsace-Moselle qui entraîne une surveillance de la population et une emprise dans la moindre localité, la Résistance présente des caractères différents du reste de la France.

La résistance armée y est ainsi particulièrement faible. Les attentats et les sabotages seront rares. Ils résultent, la plupart du temps, d'actions individuelles sans contact avec la résistance organisée. Les consignes de la résistance organisée, qui privilégie le renseignement et l'aide aux évadés, étaient, au contraire, de ne rien entreprendre avant l'arrivée des troupes alliées pour ne pas soumettre la population à des représailles et éviter à la Résistance de se découvrir prématurément. C'est ainsi que ni le Plan vert, l'action contre les lignes ferroviaires, ni le Plan violet, l'action contre les lignes téléphoniques, ne seront appliqués en Alsace-Moselle.

Une résistance communiste active mais durement réprimée

La résistance communiste, en revanche, privilégie la lutte politique contre le nazisme et le sabotage. Elle se développe notamment sous l'impulsion de Georges Wodli, membre du Comité central du Parti communiste français, ajusteur à la SNCF et syndicaliste cheminot déplacé de Bischheim au dépôt de Gretz au début de la guerre. Ce dernier va tout naturellement déployer son action chez les cheminots où existaient d'importantes cellules du Parti communiste jusqu'en 1939, notamment dans tous les centres comportant des dépôts et des ateliers de la SNCF.

C'est ce qui explique le rôle important que jouent les cheminots dans la résistance communiste en Alsace-Moselle. Celle-ci va se développer à partir de trois pôles : Strasbourg avec les ateliers de Bischheim, Metz avec les ateliers de Montigny, Basse-Yutz et Sarrebourg et Mulhouse avec ceux de La Vanne. Cette résistance essaime ensuite vers les autres centres de la SNCF.

Au début de l'année 1942, les sabotages et les perturbations dans les chemins de fer deviennent plus nombreux, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention des autorités nazies, en particulier aux ateliers de Bischheim et de Montigny. Chaque entreprise devait, en effet, informer les officiers du contre-espionnage de

tous les sabotages constatés. Comme la résistance communiste est très typée, notamment par la diffusion de *L'Unité d'Alsace-Lorraine* et de tracts spécifiques, la répression s'abat rapidement sur elle. Elle est d'autant plus facile que la plupart des militants communistes ont été fichés dès 1940 par la Gestapo grâce aux archives de la police française restées sur place. Une première vague d'arrestations intervient en avril-mai 1942, entraînant celle des militants les plus connus. Près de 300 d'entre eux se retrouvent ainsi au camp de Schirmeck. Une deuxième vague d'arrestations en juillet 1942 intervient essentiellement dans le Bas-Rhin. Elle est complétée par celle de Wodli, arrêté à Chatou, en Seine-et-Oise, par la police française. Livré à la Gestapo, il est transféré à Strasbourg où il décède à la suite des tortures qu'il a subies.

Les procès des militants communistes devant la " cour de justice du peuple " (*Volksgerichtshof*) de Strasbourg présidée par le sinistre Freissler qui fera parler de lui en 1944 se soldent par une vague de condamnations à mort et de réclusions à perpétuité touchant une majorité de cheminots.... La résistance communiste se trouve ainsi annihilée et ne parvient pas à retrouver un second souffle jusqu'à la Libération. Cela ne signifie pas que nous ne trouvons pas de cheminots dans d'autres mouvements de résistance, notamment dans la résistance qui dépendait de l'ORA, l'Organisation de résistance de l'armée, dirigée depuis un PC arrière qui se trouvait à Lyon et qui assure toutes ses liaisons grâce à des cheminots qui pratiquaient la ligne jusque-là. De même, les cheminots sont présents dans des filières d'évasion, notamment celle qui allait de Saint-Louis à Bâle et qui aura permis, en utilisant la gare de Saint-Louis, de faire passer plus de 1 000 évadés en Suisse.

L'Espoir français

Documents de M. Jean Geiger

Extrait :

1940 : « R. Granthil, et d'autres jeunes étudiants à l'école primaire supérieure de Metz, décident de créer une association secrète (*pour venir en aide aux prisonniers de guerre qui traversent Metz en 39-40*)... Elle s'appellera « l'Espoir français ». Son but : conserver le souvenir de la France, garder et réveiller les sentiments pro-français de la population, affirmer l'appartenance de la Moselle à la France, et autant que possible, nuire à l'Allemagne et aider à la victoire...

Quelques apprentis et jeunes ouvriers, patriotes et antinazis adhèrent rapidement. Dehlinger, 16 ans devient le chef de l'organisation et Harter , 19 ans, secrétaire et trésorier. »

L'organisation se met au service du Général de Gaulle. Les jeunes recrutés recherchent des renseignements sur l'activité de l'ennemi, aident les évadés à passer la frontière, fabriquent des faux papiers, perturbent les transports par train, font passer des couriers. Jean Geiger (20 ans) recrute un groupe d'anciens apprentis des ateliers du chemin de fer de Montigny les Metz qui mènent des actions de résistance durant l'année 1941. Le groupe compte alors une soixantaine de membres assermentés.

A partir du 5 juillet 1941 commence la vague d'arrestations en Moselle et en Meurthe et Moselle. L'Espoir français est détruit. Les rescapés passent en France et d'engageront dans les FTP.

Le Procès des « étudiants » se déroule à Sarrebruck en septembre 1942. 2 accusés sont condamnés à mort (Jaeger et Harter) , les autres à des peines de prison. La peine capitale sera commuée en 10 ans de prison. Déportés , les résistants seront déplacés de camp en camp (Ludwigsburg, Dachau, Ravensbruck...) lors de la débâcle allemande. Quant aux Nancéens déportés au camp de Hinzert, ils seront condamnés à mort le 27 janvier 1943. Le docteur Bricka, Noël, et Simminger seront exécutés le 10 août 1943 à Cologne.

Jean Burger et Le groupe Mario

Site : http://de.wikipedia.org/wiki/Jean_Burger

Hommage à Jean Burger en Allemagne

Encyclopédie libre et coopérative en ligne Wikipedia

Stèle en hommage à Jean Burger à Magdebourg

Jean Burger (16. Februar 1907 in Metz; † 4. April 1945 im KZ Dora) war französischer Kommunist und Widerstandskämpfer.*

Bereits vor dem Zweiten Weltkrieg trat Burger der französischen kommunistischen Partei bei.

Während des Krieges geriet er in deutsche Gefangenschaft. 1941 gelang ihm die Flucht aus dem Kriegsgefangenenlager Nienhagen an der Ostsee. Er kehrte nach Frankreich zurück und beteiligte sich hier am französischen Widerstand gegen die deutsche Besatzung. Im September 1942 wurde er erneut verhaftet.





Es gelang ihm jedoch im Dezember 1942 erneut die Flucht. Er baute eine Widerstandsgruppe auf, der bis zu 3.000 Mitglieder angehörten. Die Gruppe betrieb Propaganda, verteilte Zeitungen und Flugblätter, verübte Sabotage und half geflohenen Kriegsgefangenen.

Am 21. Dezember 1943 wurde er erneut verhaftet. Er wurde nacheinander in den Konzentrationslagern KZ Dachau, KZ Auschwitz und KZ Buchenwald inhaftiert. Am 4. April 1945 verstarb er im Außenlager Dora des KZ Buchenwald bei Nordhausen.

Die Stadt Magdeburg benannte ihm zu Ehren eine Straße als Jean-Burger-Straße. In der benachbarten Lennéstraße wurde ein Gedenkstein errichtet.

Hommage au groupe Mario

Site : <http://www.humanite.presse.fr/journal/1995-02-08/1995-02-08-717915>

Extrait :

Dans cet esprit, Fernand Beckrich a, le 26 janvier, adressé à Joseph Schaefer une lettre dans laquelle il écrit : « Je sais que je me fais l'expression d'une indignation largement partagée. » Il souligne que « l'amitié si nécessaire entre les peuples, entre l'Allemagne et la France, ne peut se construire sur l'oubli » et propose que, dans le cadre de cette célébration, soit organisé « un débat avec des antifascistes allemands et des résistants français de Moselle ». Il suggère que l'on invite la jeunesse des deux pays à prendre part à ce débat, ainsi qu'à toutes les manifestations prévues. Enfin, pour « garder vive la mémoire de ces temps d'épouvante et des luttes contre la barbarie nazie », il demande à Joseph Schaefer de donner à la rue de la Gare le nom de « rue du Groupe-Mario », la plus importante formation de la Résistance mosellane, et de changer le nom de la rue des Tilleuls en « rue Louis-Hamman », résistant mort à Flossenbourg le 4 février 1945, peu avant la libération de Bitche.

Le Groupe Mario : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/afficheLieu.php?idLang=fr&idLieu=1142>

Les membres du groupe « Mario » sont à leur tour emprisonnés dans la casemate A du fort de Queuleu. Dirigé par **Jean Burger**, ce mouvement de Résistance, le plus important de Moselle, pratique le combat armé, organise des sabotages, s'occupe de la distribution de tracts et vient en aide aux évadés et aux familles de prisonniers. Les arrestations au sein de ce groupe se succèdent jusqu'en septembre 1944.

Livre : **Le Groupe Mario, une page de la Résistance lorraine**

Par Léon Burger (2ème édition) 1985 Imp.Louis Hellenbrand

Extraits :

Le total des membres organisés à l'intérieur du Groupe Mario et ayant activement participé à la Résistance est évalué à 3000, dont 1000 à 1200 furent arrêtés par la Gestapo. Personnellement, j'ai retrouvé après guerre les noms de 866 déportés du Groupe. (suit une liste des déportés du Groupe classés selon leur domicile au moment de la guerre et mentionnant leurs camps de déportation. Ce sont essentiellement des ouvriers et des mineurs).

Biographie de Jean Burger : A fait ses études d'instituteur à l'Ecole Normale de Montigny les Metz. En poste dans plusieurs villages de Moselle. Militant de la paix dans les années 30 avec Barbusse et Romain Rolland, ennemi de l'antisémitisme et fondateur de la Ligue contre l'antisémitisme de Metz. Membre du parti communiste français.

Mobilisé en 1939 sur la Ligne Maginot, il est fait prisonnier et est détenu dans un stalag. Il s'évade. Prend le pseudonyme de René Legrand. De retour à Metz Sablon, il choisit de rester en Moselle pour résister.

En juillet 1941 Jean Burger est contacté par Georges Wodli, résistant alsacien et communiste comme lui. Il est chargé d'organiser la Résistance en Moselle. Il déménage souvent, mais son point d'attache est rue Vauban à Metz, immeuble à deux entrées. Il agit en concertation avec les résistants français « de l'intérieur » notamment à Paris, jusqu'en 1943. Le Groupe Mario était intégré dans l'organisation nationale de la Résistance. Il avait aussi des liens privilégiés avec les antifascistes du Luxembourg et les résistants de Meurthe et Moselle. Il était aussi en relation avec des résistants allemands déserteurs de l'armée allemande (Toni Goliash, décapité à Francfort). Le Groupe aidait également les prisonniers de guerre soviétiques (dans la forêt d'Eincheville, au Ban Saint Jean et dans un camp près de Bitche).

Jean Burger et ses compagnons ont volé des machines et du matériel pour tirer des tracts afin d'informer la population mosellane, donner des consignes aux jeunes, maintenir l'espoir d'une libération. Les tracts venaient aussi de Paris clandestinement. Ils étaient reproduits dans les villes et villages alentour de Metz et

dans le bassin houiller. Les porteurs de tracts et les distributeurs couraient de gros risques. (P. 80 à 88 : texte de Mario).

Le Groupe a aidé de nombreux prisonniers de guerre évadés et des déserteurs de la Wehrmacht à fuir la Moselle ; il récupéraient leurs armes.

Témoignages p. 89 à 102).

La répression nazie était conduite par la Gestapo installée 12 rue aux Ours à Metz et rue de Verdun. commandée par le SS Anton Dunkern,. Le camp de Queuleu était commandé par le Kommandant Hempen. Certains collaborateurs français (Charles Cridlich) les renseignaient. Les prisons civiles, situées Rue Maurice Barrès et en Chandellerue ne suffisant plus, le Grand Séminaire de Metz fut transformé en prison. Puis un camp fut ouvert à Woippy près des usines Hobus, où travaillaient des Ukrainiens, traités en esclaves. Un charnier fut découvert en 1963 à Metz Nord.

Les résistants du Groupe Mario ont subi la répression . Jean Burger fut arrêté en septembre 1943 rue Vauban ainsi que les camarades de toute la Moselle. Des arrestations massives auront lieu jusqu'en novembre 1944. Ils seront internés au Fort de Queuleu où les nazis faisaient régner un régime de terreur .

Le Groupe Dehran

Joseph Dehran, ouvrier à Hagondange avait formé dès 1942 un « Groupe gaulliste » d'une cinquantaine de membres, tous domiciliés dans le bassin sidérurgique dans la Vallée de l'Orne. Il fut arrêté le 4 janvier 1944. Soumis à la torture, il mourut 10 jours plus tard et le réseau fut démantelé.

La plupart des résistants qui échappèrent à l'arrestation ont continué leurs activités et ont rejoint les FFI lors des combats de la Libération

Le sort des résistants arrêtés : Après l'évacuation du camp de Queuleu le 17 août 1944 par les Allemands, 941 des prisonniers du Fort de Queuleu ont été transférés au Struthof, dont 622 membres du groupe „Mario“, 262 réfractaires et déserteurs de l'armée allemande et 57 passeurs de prisonniers de guerre. 4 détenus seulement ont réussi à s'évader le 19 avril 1944. Un tiers environ des déportés résistants mosellans ne revinrent pas des camps.

A l'approche des troupes alliées en novembre 1944, les déportés du Struthof furent expédiés à Dachau. De là neuf furent envoyés à Auschwitz-Monowitz (dont Jean Burger). Auschwitz sera évacué le 18 janvier 45. Vinrent ensuite les longs déplacements dantesques à travers l'Allemagne et la Tchécoslovaquie que connurent tous les déportés survivants.

Le sort des bourreaux :

Dunkern fut rapidement relâché par la justice française. Hempen , commandant de Queuleu, prit la fuite. Condamné à mort par contumace, il fut retrouvé en 1962 et jugé en 1963 à Sarrebruck. Il fut relâché pour vice de forme. Ont pu être ramenés à Metz et jugés quelques anciens gestapistes qui furent vite libérés. Le français Cridlich a été fusillé à Chambières le 31 mars 1948.

Conclusions p 193 : **Extrait :**

« Que surtout chacun ne se contente pas seulement de « penser » qu'une nouvelle guerre mondiale amènerait la fin de l'espèce humaine ; mais que tout être humain s'acharne à empêcher le renouvellement des atrocités vécues et ne craigne pas de le manifester par tous les moyens, avant qu'il ne soit trop tard. »

Itinéraire d'un traître : Le Procès Demerlé:

Site : <http://membres.lycos.fr/terminales2/fernandtraver/fernandresistant1.htm>

Site du lycée Jean XXII de Montigny les Metz : <http://www.jean23.org/accueil.aspx>

Le 22 janvier 1947, eût lieu à la Cour de Justice de Moselle à Metz le procès de Georges Demerlé, 35 ans, tailleur à Sarre-union.

... En 1943, Demerlé fut mis au service de la Gestapo de Metz. ... Sous le couvert de patriotisme, et désirant vouloir se soustraire à l'incorporation, Demerlé entra en relation avec les époux M., de Montigny-lès-Metz, affiliés à la résistance. Demerlé leur demanda asile et vivant chez eux les surveilla étroitement. En février 1944, il fut confié à Fernand T., qui le présenta à M^{lle} O., chef d'une importante filière d'évasion de réfractaires. Il réussit à gagner la confiance de celle-ci, chez qui il resta quelque temps. Il réussit ainsi à connaître tous les détails de l'organisation.

Simulant une arrestation par la Gestapo, Demerlé révéla à l'ennemi tous les détails de la Résistance. Puis, sur ordre du commissaire S.S. Mehl, il introduisit Schang dans la filière.

Demerlé se rendit à Paris chez Monsieur Louis qui lui procura une fausse carte d'identité du nom de Debuisson et devait l'emmener dans le maquis du Sud-Ouest avec deux jeunes belges et le luxembourgeois Klein. Ils se rendirent à Castres. Là, Demerlé les livra à la Gestapo. Klein, condamné à mort, vit sa peine commuée en celle des travaux forcés. Il fut interné à Buchenwald. Sur ces entrefaites, grâce aux révélations

de Demerlé, la Gestapo messine procéda, le 18 mars 1944, à l'arrestation des époux M., de Fernand T., de M^{lle} O. et des autres membres de la filière.

Témoignage du Sonderführer RUST Fritz :

Pour Metz DEMERLE a été un auxiliaire très précieux. Ainsi que lui-même et le commissaire MEHL me l'ont raconté, DEMERLE a réussi à s'infiltrer dans une filière d'évasion de prisonniers de guerre dont le chef était à Metz. Je sais qu'il parvint ainsi jusqu'à Nancy, d'où il a prévenu immédiatement Metz qui procéda à l'arrestation de tous les passeurs. De Nancy, toujours accompagné de plusieurs évadés authentiques il suivit la filière jusqu'à Paris ... Il fut finalement «récupéré» par la Gestapo de Metz et le rapport qu'il établit motiva l'arrestation d'une centaine de Français. La Gestapo de Metz se montra enchantée de son nouvel agent et donna environ 1 000 Reichsmark de prime à Mme DEMERLE. Il fut employé par ce dernier service jusqu'à la fin de la guerre.

Le matin du 27 juin 1947, quelques heures avant son exécution, Georges Demerlé fut avisé du rejet de son recours en grâce. Il fut ainsi fusillé au champ de tir de Chambière.

Les Mosellans évacués furent nombreux à résister en « France de l'Intérieur » :

Site : Résistants du Gers : <http://www.gers.pref.gouv.fr/acvg/documents/resistance.htm>

Registre du maquis de Vabre : <http://maquisdevabre.free.fr/mvdocs-reg.htm>

Extrait :

HOFFALT René - Mirande

Corps Franc de la Libération

né le 6 août 1923 à Montigny-les-Metz (Moselle)

décédé le 26 juin 1944 à Castelnau-Magnoac

(Hautes-Pyrénées)

à l'âge de 20 ans

Hommage à Georges Wodli

<http://www.humanite.presse.fr/journal/1993-04-05/1993-04-05-674303>

Extrait : Les cheminots CGT de la région de Strasbourg rendent aujourd'hui hommage à Georges Wodli, mort, assassiné par les nazis. La cérémonie aura lieu à Strasbourg, au 4 de la rue qui désormais porte son nom, à 11 heures. Né le 15 juin 1900, il avait été élu, en 1930, secrétaire général de l'Union des syndicats des cheminots d'Alsace-Lorraine. Militant communiste, il était entré dans la Résistance. Arrêté le 30 octobre 1942, il avait été livré par la police vichyste à la Gestapo. Les nazis l'internèrent au camp de Schirmeck-Labroque. Transféré au siège de la Gestapo à Strasbourg, longuement torturé, il mourut au cours de la nuit du 1er au 2 avril 1943.

Le village de Woippy 1939-1945 : Conférence de Monsieur Brasme : Site : Société d'Histoire de Woippy
Texte d'une conférence présentée par Pierre BRASME, président de la SHW, lors du Colloque organisé par l'Association des Amis du Mémorial de l'Alsace et de la Moselle à Colmar (15-17 octobre 2002) - Site : de la Société d'Histoire de Woippy : <http://www.shw-woippy.net/> Avec l'aimable autorisation de M. Brasme

Extrait :

Il me semble important de montrer le rôle joué dans la Résistance par un certain nombre d'hommes et de femmes. Parmi celles-ci, je voudrais citer Catherine W., qui résidait à Woippy depuis 1926. Dès 1940, elle adhère avec sa fille Blanche à un réseau de résistance spécialisé dans l'évasion de jeunes Lorrains réfractaires, de prisonniers français évadés et de Juifs. Dénoncée, elle est arrêtée en août 1943 et internée à la prison de femmes de Metz, avant d'être envoyée avec Blanche au camp de Ravensbrück, dont elles reviendront. Je citerai aussi Edmond C., membre du groupe Mario, arrêté par la Gestapo le 12 septembre 1942 et envoyé à Dachau, où il meurt en décembre 1944. André T., entré dans la Résistance à l'âge de 15 ans, arrêté avec sa famille et déporté au camp de Panewnick en Haute-Silésie puis dans celui de Ratibor, qui dépend d'Auschwitz ; condamné à mort par un tribunal militaire pour avoir refusé d'être incorporé dans la

Wehrmacht, victime d'une parodie d'exécution, incarcéré à la forteresse de Glatz, il est finalement libéré par l'Armée Rouge, et rapatrié en France le 28 mai 1945. Ou encore Henri Mangenot, qui appartient aux Francs-Tireurs et Partisans, qui est dénoncé sous la torture par un camarade et qui est arrêté le 23 mai 1944. Comment enfin ne pas citer, même si son histoire a été controversée, Ernest K. , dont l'action résistante a été portée à l'écran en 1946 par René Clément, de manière amplifiée et déformée, sous le titre Le Père Tranquille - c'était son surnom - et interprétée par l'acteur Noël-Noël. Horticulteur à Woippy, il devient en 1941 membre d'une filière d'évasion pour prisonniers français, et en mai 1944 se voit confier par Alfred Krieger (alias le commandant Gregor) un poste émetteur permettant les contacts avec Londres. Nommé par les F.F.I. adjoint intérimaire au maire provisoire Edmond Moppert, il est chargé de la réorganisation des services municipaux. Le Père Tranquille mourra le 1er janvier 1978, âgé de 90 ans.

La Répression :

Le Fort de Queuleu

Site : http://www.ac-nancy-metz.fr/ia57/crmmoulins/projets/camille_hilaire/page-garde.htm

Le Struthof :

Site : http://www.crdp-reims.fr/memoire/enseigner/Natzweiler_Struthof/menu.htm

Schirmeck : Site : <http://www.fndirp.asso.fr/schirmeck.htm> : Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes . La FNDIRP, association "loi de 1901", a été fondée en octobre 1945, cinq mois après la victoire sur le nazisme. " Sur des bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté : Le Monde Libre ! " (Serment prononcé par les escapés de Mauthausen le 16 mai 1945)

Woippy : <http://www.shw-woippy.net> : Site de la Société d'Histoire de Woippy

Extrait : Le Fort de Queuleu reste un des rares témoins des ouvrages fortifiés construits entre les années 1867 et 1872 pour défendre Metz, appelé „Feste Goeben“ à l'époque. Au cours de la dernière annexion, la répression nazie devenant de plus en plus dure, les prisons étaient pleines (maison d'arrêt des rues Maurice Barrès et Chandellerue, la prison militaire de la rue du Cambout, le Grand Séminaire, le Fort de Plappeville...) En octobre 1943, le chef de la Gestapo de Metz demande au Général commandant la place de Metz, de mettre le Fort de Queuleu à sa disposition. La Gestapo l'utilise donc comme centre d'internement. Le personnel de surveillance est fourni par une unité de „Waffen S.S“ (24 jeunes de 18 à 20 ans) et Georg Hempen est nommé commandant du camp de novembre 1943 au 17 août 1944. Le statut du camp est „SS-Sonderlager Feste Goeben“, camp spécial SS. On estime qu'au moins 1500 patriotes sont passés par le Fort de Queuleu, ceux du Groupe „Mario“ composé surtout de travailleurs résistants des chemins de fer et de la métallurgie, du Groupe „Derhan“, des réfractaires et déserteurs, et encore parents de ceux-ci, pris en otage. L'ouvrage pouvait contenir jusqu'à de 450 à 500 hommes et de 80 à 100 femmes. Chaque détenu arrivait, menottes aux mains, et les yeux bandés, ceci afin qu'il ne connaisse pas son lieu d'internement. Le détenu subissait au moins deux interrogatoires. Son identité devenait un numéro de matricule. Le prisonnier était ensuite emmené dans une cellule. Là, il était assis, mains et pieds liés, les yeux bandés, avec interdiction formelle de parler et de bouger. Le traitement était le même pour les hommes et les femmes. La durée d'internement était en moyenne de trois mois. Les détenus étaient ensuite transférés dans un autre camp: généralement Schirmeck pour les femmes et le Struthof pour les hommes. D'autres furent envoyés dans les camps en Allemagne: Buchenwald, Dachau, pour les femmes Ravensbruck et autres, souvent après une détention „de transit“ au camp de police de la Neue Bremm à Sarrebruck.

FFI Moselle : Site :

<http://m.grandveaux.free.fr/LePereTranquille/page6.html> Avec l'aimable autorisation de l'auteur

En juillet 1944, M. Kempnich cache dans son appartement de la rue Serpenoise, un poste émetteur qui lui est confié par Alfred Krieger, alias le commandant Grégor, chef des F.F.I. de Moselle. En août, un opérateur prend les premiers contacts avec Londres. Mais les allemands cherchent à repérer le poste, qu'il déménage lui-même à bicyclette en le cachant dans un cageot sous des fleurs, et qu'il réussit à transporter chez un horticulteur de Plantières. ...Il est alors suffisamment connu des autorités allemandes pour être inscrit sur une liste d'otages, aux cotés des curés de Sainte-Ségoilène et de Saint-Vincent, de quelques industriels,

commerçants, médecins et avocats... mais l'évacuation de Metz par les allemands le premier septembre, leur fait oublier ces otages.

Les Fabiens (cours de français pour anglophones - BBC)

Site : http://www.bbc.co.uk/apps/ift/languages/french/news/quizengine?quiz=frnews_fabien;templateStyle=frnews_fabien

La Colonne Fabien était présente dans les combats de Moselle en 1944-1945 :

Extrait :

En France, tout le monde connaît le Colonel Fabien, mais bien souvent, seulement parce qu'il a donné son nom à une célèbre place parisienne, siège du Parti Communiste. En fait, le Colonel Fabien est entré dans l'Histoire, au de la Seconde Guerre Mondiale pour avoir été le résistant français à avoir tué un soldat allemand. Mais il a aussi pris la tête de la fameuse Colonne Fabien qui, en 1944, a participé à la libération de la France, une unité régulière qui tranchait très nettement avec le reste de l'armée.

Cette unité qui n'a vécu que quelques mois avait des motivations politiques. Elle se voulait populaire et démocratique. Les délégués, figurez-vous, y étaient élus, l'égalité des soldes était de rigueur.

Incontestablement, il y avait un parfum de guerre d'Espagne dans cette brigade. La colonne, son acte de naissance, si on peut le dire, c'est le 2 septembre 44, c'est-à-dire moins d'une semaine, ou à peine une semaine la libération de Paris. C'est un chef émérite, animé de solides convictions politiques, il est communiste. De toutes les usines de Paris et de sa banlieue, une jeunesse ouvrière se presse pour s'engager à ses côtés. Ils veulent se battre mais aussi changer la société, comme en témoigne André Prenant, un ancien de la colonne. Il avait 19 ans à

En quelques semaines, près de trois mille jeunes parisiens rejoignent cette brigade. La plupart d'entre eux n'a aucune connaissance militaire. On s'engage le cœur léger. Voici le portrait qu'en brosse Michel Pigenet et l'écrivain Georges Fleury :

« Ils sont jeunes. Moyenne d'âge 24 ans. Soixante pour cent d'entre eux n'ont pas la qui à l'époque est de 21 ans. Il y avait vraiment une ambiance boy-scout. Ils chantaient, ils faisaient des feux de camp et tout ça. Ils attendaient un armement qui ne venait pas, ils avaient un armement de bric et de broc, quoi. Et ils ont attendu leurs uniformes, ils ont touché les uniformes et ils sont partis vers l'Est ».

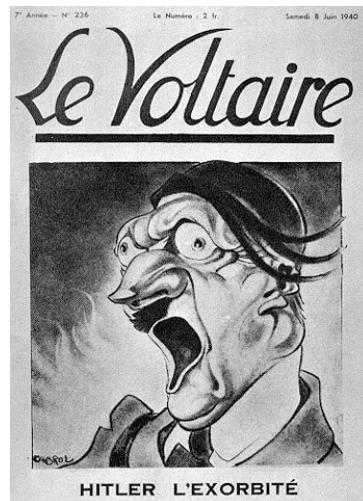
Premiers combats dans le Nord, ce sera d'abord à Gravelotte, puis à Thionville. Les hommes de la Colonne Fabien sont rudement éprouvés. L'enthousiasme des jours s'atténue.

" On manque de tout, dans cette unité. Il y en a qui se découragent, euh... Pensez qu'en plein hiver, enfin au de l'hiver, certains n'ont encore que leurs vêtements de l'été. Ils n'ont rien d'autre, ils sont mal armés, et puis ils ressentent, quand même, l'hostilité. Vous parliez de l'armée officielle. C'est vrai qu'on les regarde de haut ces va-nu-pieds, hein, qu'on les emploie aussi à des opérations qui sont très coûteuses. Et donc, le moral ne sera pas toujours très haut, hein ".

Le 27 décembre 44, alors que la Colonne s'appête à franchir le Rhin, Fabien saute sur une mine. Cette unité iconoclaste est versée dans la armée française et devient le 151e régiment d'infanterie. Contraints et forcés, les " Fabien ", comme on les appelle, doivent se résigner à devenir des soldats comme les autres. Cette colonne populaire n'aura vécu, en tout et pour tout, que quatre mois. »

*

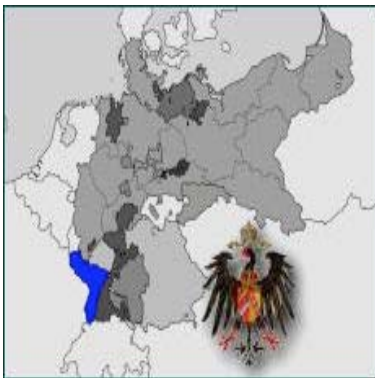
Documents :



Cimetière de Chambière



Site de Courcelles-Chaussy : <http://www.courcelles-chaussy.com/>



Le Grand Reich



Déportés alsaciens mosellans à Dachau

Communauté du Peuple allemand
Front du Travail allemand
Groupe local de Montigny

Rapport moral
ANNEXE AU RAPPORT MENSUEL pour
le mois de février 1942

Confidentiel !

1. De la population du groupe local de Montigny, environ 16 000 habitants, 50 % sont des adversaires déclarés du germanisme, plus spécialement adversaires du régime allemand actuel. Ces 50% vivent dans l'espoir d'être un jour libérés par les Anglais, respectivement Américains, de leur prétendu malheur et sont confortés dans leur espoir par la propagande anglaise, c'est-à-dire par l'écoute de radios étrangères. Ils attendent ce chambardement (Umschwung) lors de la prochaine offensive du printemps.

2. On trouve 40 % d'adhérents faux-jetons parmi les employés des services publics, serviteurs du germanisme lorsque la chose est indispensable, et adversaires du germanisme si nécessaire. Ceux-là jouent aux lèche-pieds (die lieben Diener) face à leurs supérieurs, ensuite, s'il le faut, aux pires ennemis dans leur groupe. Ils sont ce qu'on appelle les criticastres (Miesmacher) et fomenteurs parmi les collègues. La pire des situations règne à cet égard avant tout dans les chemins de fer, principalement à l'ételier des chemins de fer de Montigny. Là, s'est produite ces derniers temps, une réaction radicale, au su et à l'accord complet des supérieurs. Des constatations personnelles amènent à remarquer encore que là règne un lourd mécontentement à propos de l'emploi et des rémunérations.

3. On peut tranquillement admettre les 10 % restants comme de sincères confesseurs du germanisme. Chez ceux-là, vu leur usage continu de la langue allemande, on peut croire en leur germanisme. Ils sont présents à toute occasion, on les voit à toute manifestation, et ils sont prêts à contribuer à toute quête par leur petite obole.

4. En général, la mentalité est pour le moment réactionnaire, et on constate ces derniers temps que l'usage du français a augmenté dans une large mesure, surtout dans les tramways, dans les locaux publics, et parmi les employés des grandes maisons d'achat et de commerce.

REMARQUE :

Si jamais la population lorraine était traitée en 5e roue de la voiture, elle ne pourra que s'en prendre à elle-même de pareil traitement, car, lorsque toute l'Europe envoie des volontaires à la bataille contre le bolchévisme, la Lorraine, à mon avis, devrait également participer à cette action, en fournissant un corps de volontaires et en contribuant à la victoire.

Montigny, le 26 février 1942

Le Chef Délégué du front du travail allemand.

*Document d'Archives extrait du livre : Journal d'un résistant mosellan de Pierre Wolff
Editions Pierron. Sarreguemines 11/1981*